Geo Add 51/4.6

Les persecutions

Ont mal servi ma gloire, et font trop de rebelles
Quand le prince est clement les Sujets sont fidelles
On m'a trompé longtems; — je ne veux desormais
Dans les pretres des Dieux que des hommes de paix
Des ministres cheris de bonté de Clemence;
Jaloux de leur devoirs, et non de leur puissance,
Honorés, et soumis par les Loix soutenus
Et par ces mêmes Loix sagement contenus;
Loin des pompes du Monde enfermés dans leur temple
Donnant aux Nations le precepte, et l'exemple;
D'autant plus reverés qu'ils voudront l'être moins,
Dignes de vos respects, et de mes soins.
C'est l'interet du peuple, et c'est celui du maitre
Je vous pardonne a tous — c'est a vous de connaitre
Si de l'humanité je me fais un devoir
Et si j'aime l'etat plutôt — que mon pouvoir.
Iradan desormais loin des murs d'Ispamée
votre frêre avec vous me suivra a l'armée

je vous verrai de prés combattre sous mes Yeux :
Vous m'avez offensé vous m'en servirez mieux.
De vos enfans Cheris, j'approuve l'hymenée
meritez ma faveur qui vous est destinée
Et toi qui fut leur pére, et dont le noble Coeur
Dans une humble fortune meritoit plus de grandeur
j'ajoûte a ta campagne un fertile heritage ;
tu merites des biens tu sais en faire usage.
Les Guébres desormais pourront en liberté
suivre un culte secret longtems persecuté.
Si ce culte est le tien sans doute il ne peut nuire
je dois le tolerer plutôt que le detruire
Qu'ils jouissent en paix de leurs droits de leurs biens,
Qu'ils adorent leurs Dieux mais sans blesser les miens :
Que chacun dans sa Loi cherche en paix la Lumiere
Mais la Loi de l'Etat est toujours la premiere
Je pense en Citoyen j'agis en Empereur ;
Je hais le fanatique et le persecuteur.

Avant de me juger connaissez la justice
Votre esprit contre nous est en vain prevenu.
Vous punissez mon culte il vous est inconnu.
Sachez que ce Soleil qui regarde la Lumiere
ni vos divinités de la Nature entiere
Que vous imaginez residez dans les cieux,
Dans les Vents, dans les flots, ~~Dans le Tonnerre~~ sur la Terre aux Enfers
Ne sont point les objets que mon culte envisage;
Ce n'est point au soleil a qui je rends hommage;
C'est au Dieu qui le fit au Dieu son seul auteur,
Qui punit le mechant et le persecuteur;
Ce Dieu dont la Lumiere est le premier ouvrage
Sur le front du Soleil il traça son image
Il daigna de lui même imprimer quelques traits
Dans le plus eclatant de ses foibles portraits;
Nous adorons en eux sa splendeur eternelle.

Zoroastre embrasé des flames d'un saint zéle
Nous enseigna ce Dieu que vous meconnoissez
Que par des Dieux sans nombre en vain vous rem

Et dont je crains pour vous la justice immortelle
Des grands devoirs de l'homme il donna le modèle
Il veut qu'on soit soumis aux Loix de ses parens
fidèle envers ses rois même envers ses tirans,
Quand on leur a prêté serment d'obeissance;
Que l'on tremble surtout d'opprimer l'innocence;
Qu'on garde la justice et qu'on soit indulgent;
Que le Coeur et la main s'ouvrent a l'indigent;
De la haine a ce Coeur il defendit l'entrée,
Il veut que parmi nous l'amitié soit sacrée
Ce sont là les devoirs qui nous sont imposés ——
Prêtres voila mon Dieu frappez si vous l'osez.

Le Triumvirat
Fulvie

A quel mortel grands Dieux livrez vous l'univers?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Le Triumvirat

Julie à Octave

Vous son fils — ô héros ! ô genereux vainqueur !
Quel fils a-t-il choisi ? Quel est ton successeur
Cesar vous a laissé son pouvoir en partage ;
Sa magnanimité n'est pas votre partage.
S'il versa quelquefois le sang du Citoyen
Ce fut dans les combats en répandant le sien
C'est par d'autres emplois que vous brigues l'empire
Il savoit pardonner, et vous savez proscrire
Prodigue de bienfaits, et d'assassinats,
Vous n'êtes point son fils ; je ne vous connais pas.

Alzire

Alzire a Gusman

Ayez moins de colère, et moins de jalousie
Un rival au tombeau doit causer peu d'envie
Je l'aimai, je l'avoue, et tel fut mon devoir
De ce monde opprimé Zamore etoit l'espoir.
Sa foi me fut promise, il eut pour moi des charmes
Il m'aima, son trepas me coute encore des larmes;
Vous loin d'oser icy condamner ma douleur
Jugez de ma constance, et connaissez mon Coeur;
Et quittant avec moi cette fierté cruelle
Meritez s'il se peut un Coeur aussi fidelle

Gusman seul

Son Orgueil je l'avoue et sa sincerité
etonne mon courage, et plait a ma fierté
Mais ne souffrons pas que cette humeur altiere
Coute plus a dompter que l'Amerique entiere

La grossière nature en formant ses Appas
lui laisse un Coeur sauvage, et fait pour ces climats
Le devoir flechira son courage rebelle
Icy tout m'est soumis il ne reste plus qu'elle
Que l'hymen en triomphe; et qu'on ne dise plus
Qu'un vainqueur et qu'un maitre essaya des refus.

Jamore seul

Des Cieux enfin sur moi la bonté se declare
je trouve un homme juste en ce sejour barbare
Alvarés est un Dieu, qui parmi ces pervers
Descend pour adoucir les moeurs de l'univers.
Il a dit il un fils; Ce fils sera mon frère,
qu'il soit digne s'il peut d'un si vertueux père!
Ô jour Ô doux espoir a mon Coeur eperdu!
Montege aprés trois ans tu vas m'etre rendu.
Alzire, chère Alzire; Ô toi que j'ai servie
Toi pour qui j'ai tout fait toi l'ame de ma vie,
Serais tu dans ces Lieux? helas me garde tu
cette fidélité, la premiere vertu?
Un Coeur infortuné n'est point sans défiance...
Mais quel autre veillard a mes regards s'avance?

Alzire a Guzman

Je n'ai rien déguisé soit grandeur, soit faiblesse,
Ma Bouche a fait l'aveu qu'un autre a ma tendresse;
Et ma sincerité, trop funeste vertu
Si mon amant perit, est ce qui l'a perdu
Je vais plus t'étonner: ton Epouse a l'audace
De s'adresser a toi pour demander sa grace
J'ai cru que Don Guzman tout fier, tout rigoureux,
Tout terrible qu'il est, doit etre genereux.
J'ai pensé qu'un guerier, jaloux de sa puissance
Peut mettre l'orgueil même a pardonner l'offense
Une telle vertu seduisait plus nos Coeurs
Que tout l'éclat de ces lieux n'ébloüit nos vainqueurs
Par ce grand changement dans ton Ame inhumaine
Par un effort si beau tu vas changer la mienne;
Tu t'apaises ma foi mon respect mon retour
Tous mes voeux (s'il en ait qui tiennent lieu d'amour)

Peucer — Les Loix de Minos

Vis mais pour me servir superbe Minerienne,
Ton maitre t'a vaincu, ton maitre te pardonne
La cabale, et l'envie avoient pu t'eblouir;
Et ton seul châtiment sera de m'obeir .....
Braves Cydoniens goutez des jours prospères:
Libres ainsi que moi ne soyez que mes frères:
Aimez les Loix, les Arts, ils vous rendront heureux....
Honte du genre humain sacrifices affreux
Perisse pour jamais votre indigne memoire
Et qu'aucun monument n'en conserve l'histoire.....
Nobles, soyez soumis, et gardez vos honneurs .....
Prêtres, et grands, et peuples adoucissez vos moeurs;
Servez Dieu desormais dans un plus digne temple,
Et que la Grèce instruite imite votre exemple.

Datame

Demi Dieux sur la Terre! ô grand homme! ô grand Roi
Regne, Regne à jamais sur mon peuple, et sur moi
Je ne m'irrite pas le Trone ou l'on m'appelle
mais j'adore Astérie, et me crois digne d'elle

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Datame

Son age

a retardé sa Course, et je puis en son nom
De la belle Asterie annoncer la rançon
Du sommet des rochers qui divisent les lieues
J'ai volé, j'ai franchi des routes inconnues:
Pandis que ce Vieillard, qui nous suivra de près
A percé les detours de nos vastes forêts;
Par le fardeau des ans sa marche est rallentie

Dictime

Il apporte dis tu La rançon d'Asterie?

Datame

Oui, j'ignore à ton tour ce qu'il peut presenter:
Gdon ne produit rien qui puisse vous flatter.
Vous alley ravir l'Or au sein de la Colchyde:
Le Ciel nous a privés de ce metal perfide.
Dans notre pauvreté que pouvons-nous offrir?

Dictime

Votre Coeur, et vos bras dignes de nous servir.

Datame

Il ne tiendrait qu'a vous, Longtems nos adversaires
Si vous l'aviez voulu, nous aurions été freres.
Ne pretendez jamais parler en Souverains
Remettez dés ce jour Asterie en nos mains

Dictime

Sais tu quel est son Sort ———

Datame

elle me fut ravie

A peine ai-je touché cette Terre Ennemie
J'arive je demande Asterie a ton Roi
a tes Dieux, a ton peuple, a tous ce que je voi
je viens ou la reprendre ou perir avec elle.
Une helène coupable une illustre infidelle
Arma dix Ans vos Grecs indignement seduits.
Une cause plus juste icy nous a conduits.
Nous vous redemandons La vertu la plus pure
Rendez moi mon seul bien reparez mon injure;
Tremblez de m'outrager; Nous avons tous promis
D'etre jusqu'au tombeau vos plus grands Ennemis;

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Vous mourrons dans les murs de vos cités en flammes
Sur les Corps expirans de vos fils, de vos femmes....
Guerrier qui que tu sois c'est a toi de savoir
Ce que peut le Courage armé du desespoir.
Tu nous connais prevenu les malheurs de la Crete.

Dictime

Vous saurons reprimer cette audace indiscrète
J'ai pitié de l'erreur qui paraît t'emporter,
Tu demandes la paix, et viens nous insulter.
Calme tes vains transports, apprends jeune Barbare
Que pour toi, pour les tiens mon Prince se declare;
Qu'il epargne souvent le sang qu'on veut verser
Qu'il punit a regret; et qu'il sçait pardonner
Qu'il sçait recompenser
Qu'intrepide aux Combats Clement dans la victoire
Il préfère surtout la justice a la gloire;
Merite de lui plaire.

Datame

Et qu'il est donc ce roi
S'il est grand, s'il est bon que ne vient il a moi
Que ne me parle t'il?.... La vertu persuade
je veux l'entretenir. —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Datame

Le jure point ; promets....

Promets nous que ton roi sera juste, et sincère ;
Qu'il rendra dès ce jour Asterie a son Père....
De ses autres bienfaits nous pouvons le quitter
Nous n'avons rien a craindre, rien a souhaiter.
La nature pour nous fut assez bienfaisante :
Aux creux de nos vallons sa main toute-puissante
A prodigué ses biens pour prix de nos travaux.
Nous possedons les airs, la terre et les eaux ;
Que nous faut il de plus ? Brillez dans vos cent villes
De l'éclat fastueux de vos Arts inutiles.
La culture des Champs, la Guerre, sont nos Arts ;
L'Enceinte des rochers a formé nos remparts ;
Nous n'avons jamais eu, nous n'avons jamais de maitre
Nous voulons des Amis —..... Meritez vous de l'être ?

Dictime

Qui Teucer en est digne ; Qui peut-être aujourd'hui
En le connoissant mieux vous combattra pour lui —

Datame

nous?

Dictime

Vous même. Il est tems que nos haines s'unissent.
Que pour leur intérêt nos deux peuples s'unissent.
Je ne te reponds pas que ta dure fierté
Ne puisse de mon roi blesser la dignité,
(a sa suite)
Mais il l'estimera .... Vous; allez qu'on prepare
Ce que les Champs de crête ont produit de plus rare,
Qu'on traite avec respect ces guerriers genereux
(ils sortent seul)
Puissent tous les Cretois penser un jour comme eux!
Que leur franchise est noble, ainsi que leur courage!
Le Lion n'est point né pour souffrir l'Esclavage.
De pareils alliés sont de mauvais sujets;
Leur mâle Liberté peut servir nos projets.
J'aime mieux leur audace, et leur candeur hautaine
Que les Loix de la Crête, et tous les Arrêts d'Athenes.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Peucer.

Le nuage grossit; et je vois la Tempête
Qui sans doute a la fin tombera sur ma tête.

Dictime

J'oserais vous proposer, dans ces extremités
De vous faire un appui des mêmes revoltés
Dès mes habitans de l'âpre Cydonie
Dont nous pourrions guider l'impetueux génie.
Fiers Ennemis d'un joug qu'il ne peuvent subir;
Mais, amis généreux, ils pourraient nous servir
Il en est un surtout dont l'âme noble, et fière
Connait l'humanité dans son audace altière:
Il a pris sur les siens, égaux par la valeur
Ce secret ascendant que se donne un grand Coeur;
Et peu de nos Cretois ont connu l'avantage
d'atteindre a sa vertu quoique dure, et sauvage:
Nous voulions asservir des peuples genereux:
Faisons mieux: gâgnons les: C'est là régner sur eux.

Jamais

Ah ! s'il étoit une vénus
Si des amours cette reine charmante
Aux mortels en effet pouvait se présenter
Je vous prendrois pour elle, et croirais la flatter.

Daliva

Que peut il me cacher ? il m'aime :
L'indifférent seul est discret :
Jamais on ne parvient, j'en juge par moi même.
L'amour n'a point de secret.

Les Scythes

Indatire

Son adorable fille, est encore au dessus
De son sexe, et du notre, elle unit les vertus
Courageuse, et modeste, elle est belle, et l'ignore
Sans doute elle est d'un rang que chez elle on honore
Son âme est noble au moins ; car elle est sans orgueil
Simple dans ses discours, affable ~~dans~~ en son accueil
Sans avilissement a tout elle s'abaisse ;
D'un Père infortuné soulage la vieillesse,

Le console, le sert, et craint d'appercevoir
Qu'elle va quelquefois par dela son devoir.
On la voit supporter la fatigue obstinée
Pour laquelle on sent trop qu'elle n'était pas née
Elle brille surtout dans nos champêtres jeux
Nobles amusemens d'un peuple belliqueux.
Elle est de nos beautés l'amour, et le modèlle;
Le Cill la récompense en la rendant plus belle.

Soyame

Ami reposons nous sur ce siege sauvage
Sous ce dais qu'ont formé la mousse, et le feuillage;
La nature nous l'offre, et je hais des longtems
Ceux que l'art a tissus dans les palais des grands

Hermodan

O de la servitude effets avilissans!
Quoi! la plainte est un crime a la Cour des persans!

Soyame

je mourrois trop content si ma chère obéïde
haïssoit comme moi cette cour si perfide.
pourra t'elle en effet penser dans ses beaux Ans.
Ainsi qu'un vieux Soldat detrompé par les ~~tems~~ tems?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Tu connais cher ami, mes grandeurs éclipsées,
Et mes soupçons presens, et mes douleurs grossées;
Cache-les a ton fils; et que de ses amours
Mes chagrins inquiets n'atterent point le Cours.

Oreide

Dans les lâches parens qui m'ont abandonnée
Tu trouveras peut-être une âme assez bien née
Compatissante assez pour acquitter vers toi
Ce que le sort m'enlève, et ce que je te doi
D'une pitié bien juste elle sera touchée
En voyant de mes pleurs une Lettre trempée
Pars, ma chère Sulma; revoir si tu le veux
La superbe Ecbatane, et ses peuples heureux

Oreide

Après mon infortune après l'indigne outrage
Qu'a fait a ma famille, a mon age, a mon nom
De l'immortel Cyrus un fatal rejetton
De la Cour a jamais lorsque tout me separe
Quand je dois tant haïr ce funeste Artamare

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sans etat sans prafrie, inconnue en ces Lieux
Tous les humains, Salma sont egaux a mes yeux.

Indatire

Chez les Persans dit on l'interest odieux
Les folles vanités, l'orgueil ambitieux
De cent bizarres Loix la contrainte importune
Soumettent tristement l'amour a la fortune
Ici le Coeur fait tout, icy l'on vit pour soi
D'un mercenaire hymen l'on ignore la loi
On fait sa destinée; Une fille guerriere
De son Guerrier cheri court la noble carière;
Elle aime a partager ses travaux et son sort
L'accompagne au combat, et sait vanger sa mort;
préferes-tu nos moeurs, aux moeurs de ton empire?
La sincere Obeide, aime t'elle Indatire?

Obeide a Indatire

Je connais tes vertus, j'estime ta valeur,
Et de ton ouverte la naive candeur
je te l'ais déja dit, je l'ai dit a mon Père
Et son choix, et le mien doivent te satisfaire. ——

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

imitation a Athamare

On prétend qu'une ville en toi révère un maître

Guzman mourant

Le Bonheur m'aveugla, l'Amour me la detrompée
Je pardonne a la main par qui Dieu m'a frappée
J'étois maitre en ces Lieux seul j'y commande encore
Seul je puis faire grace et la fais a Zamore
Vis superbe Ennemi sois Libre, et te souviens
Quel fut et le devoir, et la mort d'un Chretien
Montez, Americains, qui futes mes Victimes
Songez que ma Clemence a surpassé mes Crimes
Instruisez L'Amerique espreuve a ses Rois
Que ces Chretiens ont fait pour Eux donner des Loix

a Zamore

Des Dieux que nous servons connois la difference
Les tiens t'ont commandé le meurtre et la Vengeance
Le mien quand ton Bras vient de m'assassiner
M'ordonne de te plaindre, et de te Pardonner

à Irène

Du Bandeau des Cesars on voulut cacher mes Pleurs
On para mes Chagrins de l'éclat des grandeurs
Je fis l'affreux Serment de ne jamais aimer
je le tiendrai . . . — . . . . .

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Alexis a Irene parlant de Nicéphore

Est-ce un Sultan jaloux qui vous tient sous sa Loi
Cesar a t'il changé dans sa sombre rudesse
L'Esprit de l'Occident, et les Moeurs de la Grèce
Ennorgeuilli surtout de son Pouvoir Auguste
L'excés de son bonheur le rendroit il injuste

Le Tombeau pour les grands est prés de la Prison

Irême

Demeurer de mes Sens maitresse Souveraine
Si la force est possible a la faiblesse humaine
Ne point combattre en vain ma fortune, et mon Sort
Et ne déshonorer ni ma vie, ni ma Mort. —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Oedipe

Oedipe a Jocaste

Après le grand secret que vous m'avez appris,
Il est juste à mon tour que ma reconnaissance
Vous fasse de mes destins l'horrible confidence.
Lorsque vous aurez su, par ce triste entretien
Le rapport effrayant de votre sort au mien,
Peut-être ainsi que moi frémirez vous de crainte.
Le destin m'a fait naître au trône de Corinthe,
Cependant de Corinthe, et du Trône éloigné,
Je vois avec horreur les Lieux où je suis né.
Un jour ce jour affreux présent à ma pensée,
Jette encor la terreur dans mon Ame glacée!
Pour la première fois par un don solennel,
Mes mains jeunes enrichissaient l'autel:
Du temple tout à coup les Combles s'entrouvrirent;
De traits effreux de sang les Marbres se couvrirent;
De l'autel ébranlé par de longs tremblemens
Une invisible main repoussait mes présens;
Et les Vents au milieu de la foudre éclatante
portèrent jusqu'à moi cette voix effrayante:
"Ne viens plus, des Saints Lieux souiller la pureté,

" Du nombre des vivants les Dieux ont été rejetés ;
" Ils ne reçoivent point les offrandes impies ;
" Va porter tes présens aux autels des Furies ;
" Conjure leurs serpents prêts à se déchirer ;
" Va ce sont là les Dieux que tu dois implorer ".
Jadis qu'à la frayeur j'abandonnais mon âme
Cette voix m'annonça, (le croiriez vous Madame ?)
Tout l'assemblage affreux des forfaits inouis,
Dont le Ciel autrefois menaça votre fils
Me dit, que je serais l'assassin de mon Père ;

Jocaste

Ah Dieux !

Oedipe

Que je serais l'époux de ma mère.

Jocaste

Où suis-je ? Quel Demon, en unissant nos Cœurs,
Cher Prince, a pu dans nous rassembler tant d'horreurs ?

Oedipe

Il n'est pas encore tems de répandre des Larmes,
Vous apprendrez bientôt d'autres sujets d'alarmes.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Le courty moi Madame et vous alley trembler.
Du sein de ma patrie il fallut m'exiler.
Je craignis que ma main malgré moi criminelle,
Aux destins l'ennemi ne fut un jour fidelle,
Et suspect a moi même, a moi même odieux
Ma verbu n'osa point lutter contre les Dieux.
Je m'arrachai des bras d'une Mère eplorée
Je partis, je courus de Contrée en contrée.
Je deguisai partout ma naissance et mon nom.
Un ami de mes pas fut le seul compagnon.
Dans plus d'une aventure en ce fatal voyage,
Le Dieu qui me guidait seconda mon courage.
Heureux si j'avais pu, dans l'un de ces combats,
prevenir mon destin par un noble trépas!
Mais je suis reservé sans doute au parricide.
Enfin je me souviens qu'aux Champs de la phocide
(Et je ne conçois pas par quel Enchantement
j'oubliais jusqu'ici ce grand evenement;)
La main des Dieux sur moi si Longtems suspendue
Semble ôter le bandeau qu'ils mettaient sur ma vue)

Dans un Chemin etroit je trouvai deux Guerriers
Sur un Char eclatant que trainaient deux Coursiers
Il fallut disputer, dans cet etroit passage
Des vains honneurs du pas le frivole avantage.
J'etais Jeune, et superbe, et nourri dans un rang
Ou l'on puisa toujours l'orgueil avec le Sang:
Inconnu, dans le Sein d'une terre Etrangère,
Je me croyais encore au trône de mon Père;
Et tous ceux, qu'a mes yeux le sort venait offrir
Me semblaient mes sujets, et faits pour m'obéir.
je marche donc vers eux, et ma main furieuse
Arrête des Coursiers la fougue impétueuse.
Loin du Char a l'instant ces Guerriers elancés
Avec furer sur moi fondent à coups pressés.
La victoire entre nous ne fut point incertaine.
Dieux puissans! je ne sais si c'est faveur ou haîne,
Mais sans doute pour moi contr'eux vous combattiez
Et l'un, et l'autre enfin tombèrent à mes pieds.
L'un d'eux, il m'en souvient deja glacé par l'âge,
couché sur la poussiere, observait mon visage;
il me tendit les bras, il voulut me parler,
De ses yeux expirans je vis des pleurs couler;
moi même en le perçant, je sentis dans mon Ame
Tout vainqueur que j'etois ..... Vous tremissez Madame?

(14)

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Marianne

arrêtez Mazal

Vos ~~excuses~~ excuses pour moi sont un nouvel outrage

Obéissez au roi, voila votre partage
A mes tirans vendus servez bien leur courroux;
Je ~~me~~ m'abaisse pas a me plaindre de vous.
Je ne vous retiens point (a Salome) et vous pouvez Madame
Aller apprendre au roi les secrets de mon ame;
Dans son Coeur aisement vous pouvez ranimer
Un courroux que mes yeux dedaignent de calmer.

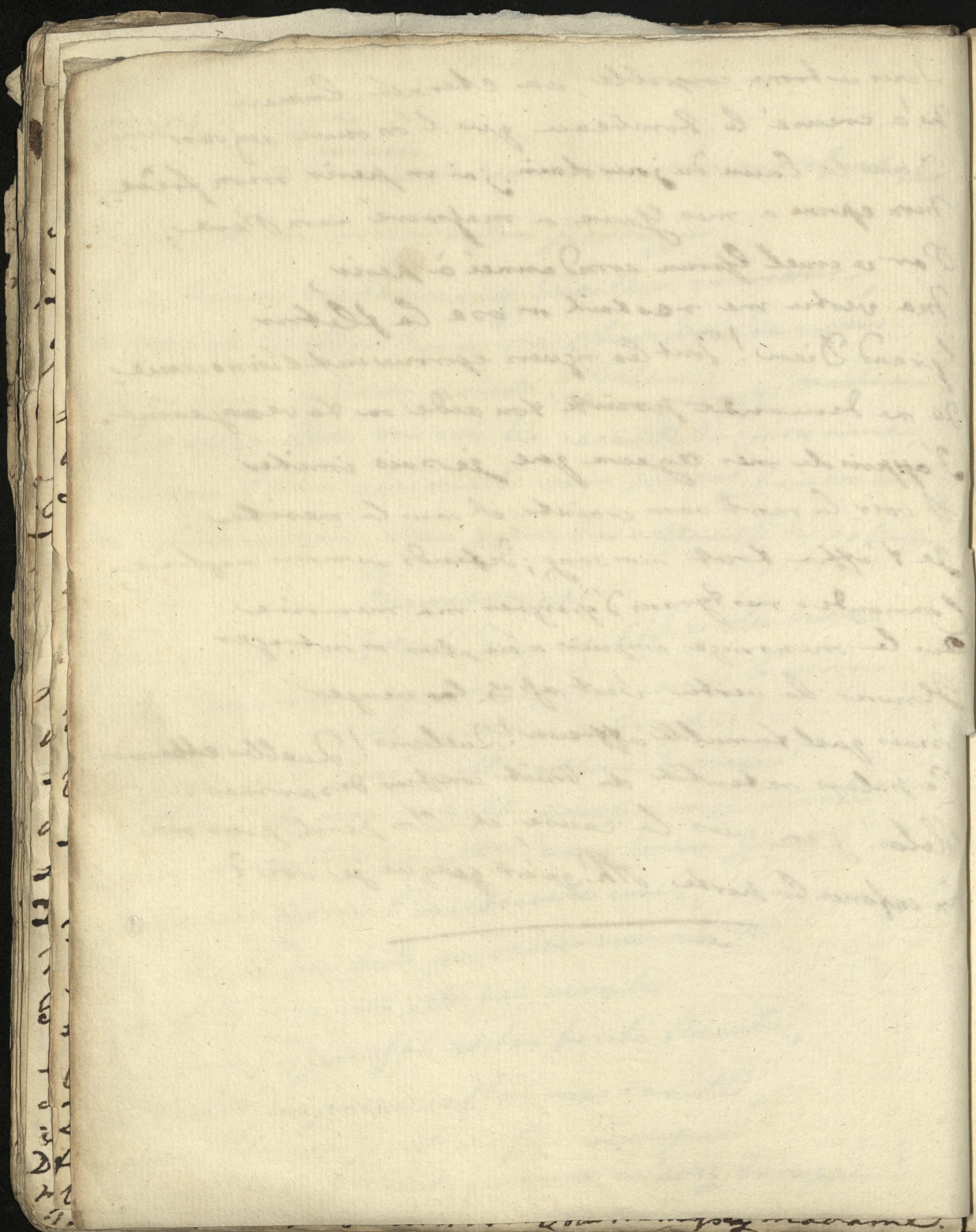
251

Marianne

Eloignez vous Soldats; daignez laissez du moins
Votre Reine un moment respirer sans temoins
(Les gardes se retirent)
Voila donc juste Dieu, qu'elle est ma destinée!
La Splendeur de mon sang la pourpre ou je suis née,
Enfin ce qui semblait promettre a mes beaux jours
D'un Bonheur assuré l'inalterable cours,
Tout cela n'a donc fait que verser sur ma vie
Le funeste Poison dont elle fut remplie
O naissance! O jeunesse! et toi triste Beauté,
Dont l'eclat dangereux enfla ma vanité,
Flateuse illusion dont je fus occupée
Vaine ombre de bonheur, que vous m'avez trompée!
Tout vainqueur que j'etois ..... Vous tremissez madame.

Sous ce trone coupable, un eternel Ennui
M'a creusé le tombeau que l'on ouvre aujourdhui.
Dans les Eaux du jour dain, j'ai vu perir mon frère;
Mon epoux a mes Yeux a massacré mon Père;
Par ce cruel Epoux condannée à périr,
Ma vertu me restait on ose la fletrir.
Grand Dieu! Dont les rigueurs eprouvent l'innocence,
Je ne demande point ton aide ou ta vengeance.
J'appris de mes ayeux que je sais imiter
A voir la mort sans crainte et sans la meriter.
Je t'offre tout mon sang; defends au moins ma gloire,
Commande a mes tyrans d'epargner ma memoire
Que le mensonge impur n'ose plus m'outrager.
Honorer la vertu, c'est assez la venger.
Mais quel tumulte affreux! Quel cris! Quelles alarmes!
Ce palais retentit du bruit confus des armes.
Helas! j'en suis la cause, et l'on perit pour moi
On enfonce la porte. Ah! qu'est ce que je voi?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017



Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

(16)

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

La mort de Cesar

César a Antoine

Il a d'autres vertus son superbe Courage
Flatte en secret le mien, même alors qu'il l'outrage.
Il m'irrite, il me plaît, son Coeur independant
Sur mes Sens étonnés prend un fier ascendant.
Sa fermeté m'impose, et je l'excuse même
De condamner en moi l'autorité suprême;
Soit qu'étant homme et Père, un charme seducteur,
L'excusant á mes yeux me trompe en sa faveur;
Soit qu'étant né Romain, la voix de ma patrie
Me parle malgré moi contre la tyrannie;
Et que la liberté que je viens d'opprimer
Plus forte encore que moi me condamne a l'aimer.
Le dirai-je encore plus si Brutus me doit l'être
S'il est fils de César, il doit haïr un maître
J'ai pensé comme lui dès mes plus jeunes ans
J'ai detesté Sylla, j'ai haï les tyrans
S'il fut été Citoyen si l'orgueilleux Pompée
N'eut voulu m'opprimer sous sa gloire usurpée
Né fier, ambitieux, mais né pour les vertus
Si je n'avais été César j'aurais été Brutus.

Tout homme a son état doit plier son courage
Brutus tiendra bientôt un différent langage
Quand il aura connu de qu'el sang il est né
Crois moi, le Diadême a son front destiné
Adoucira dans lui sa rudesse importune
Il changera de mœurs, en changeant de fortune
La nature, le Sang, mes bienfaits, les avis,
Le Devoir l'interet, tout me rendra mon fils.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Oreste

Clytemnestre a Electre

Ma fille approchez vous, et d'un Oeil moins austère
Envisagez ces Lieux, et surtout une mere.
Je gemis en secret, comme vous soupirez,
De l'avilissement ou vos jours sont livrés;
Quoiqu'il fut dû peut-être a votre inguste haine,
Je m'en afflige en mère, et m'en indigne en Reine.
J'obtiens grace pour vous, vos droits vous sont rendus.

Clytemnestre

Ingrate! C'en est trop et toute ma pitié
Cede enfin dans mon Coeur a ton inimitié.
Que n'ai-je point tenté que pouvais-je plus faire
Pour flechir, pour briser ton cruel Caractère?
Tendresse, chatimens, retour de mes bontés,
Raison, menace, amour, tout, jusqu'a la Couronne
Ou tu n'as d'autres droits que ceux que je te donne;
J'ai prié, j'ai puni, j'ai pardonné sans fruit.
Va, j'abandonne Electre au malheur qui la suit
Va, Je suis Clytemnestre, et surtout, je suis Reine
Le Sang d'Agamemnon n'a de droits qu'a ma haine
C'est trop flatter la tienne, et de ma faible main
Caresser le serpent qui dechine mon Sein
Pleure tonne, Genis, j'y suis indifferente
J'une verrai dans toi qu'une Esclave imprudente
flottant entre la plainte, et la temerité
Sous la puissante main de son maitre irrité.

Je t'aimais malgré toi, l'aveu m'en est bien triste
Je ne suis plus pour toi que la femme d'Egiste;
Je ne suis plus ta mère, et toi seule as rompu
Ces noeuds infortunés de ce Coeur Combattu
Ces noeuds qu'en fremissant reclamoit la nature
Que ma fille, et qu'il faut que j'abjure. —

Pylade a Oreste

Regarde ce Palais, ce temple, cette tour
Ce tombeau, ces Cyprès ce bois sombre et sauvage
De Deuil et de grandeur tout offre icy l'image
Mais un mortel s'avance, en ces Lieux retirés
Triste, levant au Ciel des yeux desespérés;
Il parait dans cet âge ou l'humaine prudence
Sans doute a des malheurs la longue experience;
Sur ton malheureux sort il pourra s'attendrir.

Oreste

il Gemit: tout mortel est donc né pour souffrir!

Oreste Pylade Pammène

Pylade

O qui que vous soyez tournez vers nous la vue
La terre ou je vous parle et pour nous inconnue.
Vous voyez deux Amis, et deux infortunés,
Et la fureur des flots longtems abandonnés.
Ce lieu nous doit-il être ou funeste ou propice?

Pammène

Je sers icy les Dieux, j'implore leur justice
J'exerce en leur presence, en ma simplicité,

Les respectables droits de l'hospitalité
Daignez sous l'humble toit qu'habite ma veillesse
Mepriser des grands rois la superbe richesse.
Venez; les malheureux me sont toujours sacrés.

Oreste

Sage, et juste habitant de ces Lieux ignorés
Que des Dieux par nos mains la puissance immortelle,
De votre piété recompense le zèle!
Quel asyle est le votre, et qu'elles sont vos Loix?
Quel souverain commande aux lieux ou je vous vois?

Pammène

Egiste regne icy, je suis sous sa puissance

Oreste

Egiste? Ciel! Périne! Pterreur! Ô Vengeance!

Pylade

Dans ce peril nouveau, gardez de vous trahir

Oreste

Egiste? Justes Dieux! celui qui fit perir....

Pammène

Lui même.

Oreste

Et Clytemnestre a prés ce coup funeste

Pammène

Elle regne avec lui l'univers sait le reste

Oreste

Ce palais, ce tombeau?.....

Pammène

Ce palais redouté
Est par Egiste même en ce jour habité
Mes yeux ont vu jadis elever cet ouvrage
par une main plus digne et pour un autre usage

ce tombeau (pardonnez si je pleure a ce nom)
Est celui de mon roi, du grand Agamemnon.

Oreste

Ah! c'en est trop: le Ciel epuise mon courage

Pylade à Oreste

Derobe lui les pleurs qui baignent ton visage

Pammene a Oreste qui se detourne

Etranger Genereux vous vous attendrissez
Vous voulez retenir les pleurs que vous versez
Helas qu'en Liberté votre Coeur se deploie
plaignez le fils des Dieux, le vainqueur de troie
Que des yeux Etrangers pleurent au moins son sort
Tandis que dans ces Lieux on insulte a sa mort

Oreste

Si je fus elevé loin de cette Contrée,
Je n'en cheris pas moins les descendans d'Atrée.
Un Grec doit s'attendrir sur le sort des héros.
Je dois surtout..... Electre est elle dans Argos?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

20

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Adelaide du Guesclin

Covey

Digne sang de Guesclin, vous qu'on voit aujourd'hui
Le Charme des français dont il est l'appui,
Souffrez qu'en arrivant dans ce séjour d'alarmes,
Je dérobe un moment au tumulte des armes:
Ecoutez moi, voyez d'un œil mieux éclairci,
Les Desseins, la Conduite et le Cœur de Covey:
Et que votre vertu cesse de méconnaître
L'Ame d'un vrai soldat digne de vous paroître.

Adelaide

Je sais quel est Covey: sa noble intégrité
Sur ses lèvres toujours placa la vérité.
Quoique vous m'annonciez je le croirai sans peine.

Covey

Sachez que si ma foi dans Lille me ramène
Si, sur Duc de Vendome embrassant le parti
Mon zèle en sa faveur ne s'est pas démenti
Je n'approuvai jamais la fatale alliance
Qui l'unit aux Anglais et l'enleve à la France
Mais dans ces tems affreux de discorde et d'erreur
Je n'ai d'autre parti que celui de mon Cœur
Mon zèle pour ce héros mon Ame prévenue
Prétende à ses défauts fermer toujours ma vue,

Je ne m'aveugle pas, je vois avec douleur,
[illegible] portemens l'indiscrette chaleur:
Je vois que de ses Sens l'impetueuse ivresse
L'Abandonne aux excés d'une ardente jeunesse;
Et ce torrent fougeux que j'arrête avec soin
Trop souvent me l'arrache, et l'emporte trop loin.
Il est violent non moins que magnanime,
Tendre mais emporté, mais capable d'un Crime
Du sang qui le forma je connais les ardeurs;
Toutes les passions sont en lui des fureurs.
Mais il a des vertus qui rachettent ses vices
Et qui saurait Madame ou placer ses services
S'il ne nous falloit suivre et ne cherir jamais
Que des Coeurs sans faiblesse, et des Princes parfaits?
Tout mon Sang est a lui; mais enfin cette Epée
Dans celui des français a regret s'est trempée,
Le Dauphin Genereux.....

Adelaide

Osez le nommer Roi,
il l'est, il le merite.

Coucy

Il ne l'est pas pour moi
Je voudrais, il est vrai lui porter mon homage
Tout mes voeux sont pour lui, l'amitié m'engage
Mon bras est a Vendome, et ne peut aujourdhui
Ni servir, ni traiter, ni changer qu'avec lui
Le malheur de nos tems, nos discordes sinistres,
Charles qui s'abandonne a d'indignes ministres,

Dans ce Cruel parti tout le précipité
Je ne peux a mon choix flechir sa volonté
J'ai souvent de son Cœur aigrissant les blessures,
Revolté sa fierté par des vérités dures:
Vous seule a votre Roi, le pourriez rappeller,
Madame; et c'est de quoi je cherche a vous parler.
J'aspirai jusqu'a vous, avant qu'aux bords de Lille
Vendome trop heureux vous donnat et asyle
Je crus que vous pouviez approuvant mon dessein
Accepter sans mépris mon hommage, et ma main,
Que je pouvais unir sans une aveugle audace
Les Lauriers des Guesclins aux Lauriers de ma race.
La Gloire le voulait, et peut-être l'amour
Plus puissant, et plus doux l'ordonnait a son tour.
Mais a plus beaux Hoccès je vous vois destinée
La Guerre dans Cambrai vous avait amenée,
Parmi ces flots d'un peuple a soi même livré,
Sans raison, sans justice, et de sang enivré.
Un ramas de mutins, troupe indigne de vivre
Vous ne connut assez, pour oser vous poursuivre
Vendome vint, parut, et son heureux secours
Punit leur insolence et sauva vos beaux jours
Quel français, quel mortel eut pu moins entreprendre
Et qui n'aurait brigué l'honneur de vous defendre

La Guerre en d'autres Lieux m'aurait ma valeur
Vendome vous sauva, Vendome eut ce bonheur
La gloire en est a lui, qu'il en ait le salaire.
Il a par trop de droits merité de vous plaire.
Il est prince, il est jeune, il est votre vengeur;
Ses bienfaits et son nom, tout parle en sa faveur.
La justice et l'amour, vous presse[nt] de vous rendre
Je n'ai rien fait pour vous; je n'ai rien a prétendre
Je me tais..... mais sachez que pour vous meriter
Et tout autre qu'a lui j'irais vous disputer
Je cederais a peine aux Enfans les plus nés:
Mais Vendome est mon chef, il vous adore, il m'aime.
Coucy si vertueux, si superbe a Dieu
Aurait bravé le Prince, et cedé a son choix
Je fais plus, de mes sens mettrais ant la faiblesse,
J'ose de mon rival applaudir la tendresse
Vous montrez votre gloire, et ce que vous devez
Au héros qui vous sert, et pour qui vous vivez.
Je verrai d'un oeil sec, et d'un coeur sans envie
Cet hymen qui pourait empoisonner ma vie
De reunir pour vous mon service et mes voeux
Ce Bras qui fut a lui combattra pour tous deux
Voila mes sentimens, si je me sacrifie
L'amitié me l'ordonne et ouvrons ma patrie
Songez que si l'hymen vous range sous sa Loi
Si ce Prince est a vous, il est a votre Roi.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Vendome

J'oublie a vos genoux charmante Adelaide
le trouble et les horreurs ou mon destin me guide
Vous seule adoucissez les maux que nous souffrons
Vous nous rendez plus pur l'air que nous respirons
La discorde sanglante afflige icy la Terre,
Vos jours sont entourés des pieges de la Guerre.
J'ignore a quel destin le ciel veut me livrer;
Mais si d'un peu de gloire il daigne m'honorer,
Cette gloire sans vous obscure et languissante
Des flambeaux de l'hymen deviendra plus brillante
Souffrez que mes Lauriers attachés par vos mains
Ceignent le Tonnerre, et bravent les destins
Ou si le ciel jaloux a conjuré ma perte,
Souffrez que de vos mains ma tombe au moins couverte
Apprenne a l'avenir que Vendome amoureux
Expira votre Epoux, et perit trop heureux.

Adelaide

Tant d'honneur, tant d'amour semblent a me confondre
Prince..... Que leur dirai-je? et comment leur repondre?
Ainsi Seigneur,..... Coucy ne vous a point parlé

Vendome

Non Madame.... d'ou vient que votre Cœur troublé
Repond en fremissant a ma tendresse extrême?
Vous parlez de Coucy quand Vendome vous aime

Vendome

Il est tems que Vendome périsse:
Il n'est point de français que l'amour avilisse.

Et suivre le Vendome c'est voler a la gloire.

Vendome

Quelque soit l'insolent qui vous méprise
Redoutez mon amour tremblez de ma colère.
C'est lui seul désormais que mon Bras va chercher
De son Coeur tout sanglant j'irai vous arracher
Et si dans les horreurs du sort qui nous accable
De quelque foie encore ma fureur est capable
Je la mettrai perfide a vous désespérer.

Adelaide

Non Seigneur la raison saura vous éclairer
Non; votre âme est trop noble elle est trop elevée
Pour opprimer ma vie après l'avoir sauvée.
Mais si votre grand Coeur s'avilissait jamais
Jusqu'à persécuter l'objet de vos bienfaits
Jachez que ces bienfaits, vos vertus, votre gloire
Plus que vos cruautés vivront dans ma mémoire.
Je vous plains, vous pardonne, et veux vous respecter.
Je vous ferai rougir de me persécuter;

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

(Acc. 35)

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017